Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 6

Artikel: La râclietta
Autor: C.T.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-196737

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qu'il improvisa sa délicieuse romance. Elle parut d'abord au commencement de ce siècle, sous le titre: *Le Montagnard émigré*, puis Chateaubriand l'inséra dans son roman: *Aventures du dernier des Abencérages.*

* * *

Vers 1810, H. Curtat, alors pasteur de Lausanne, fit ses couplets sur le Canton de Vaud, en s'inspirant de la mélodie que Chateaubriand venait de rendre populaire, et il les chanta pour la première fois dans un banquet académique, le 23 avril de la même année.

Un vieux Lausannois, de qui nous tenions ces détails très exacts, nous communiqua un ancien manuscrit renfermant la chanson du doyen Curtat, telle qu'elle fut chantée au dit banquet; et nous y avons remarqué ce couplet que n'ont jamais donné nos divers recueils de chants nationaux.

Sur le déclin de la lumière,
Les moutons gagnent leur chaumière,
L'agneau cherchant, dans le hameau,
Sa mère,
Dit en bêlant: Canton de Vaud
Si beau!

Ce couplet est empreint d'une telle naïveté, que celle-ci justifie son absence dans les divers chansonniers vaudois.

L. M.

Le costume-femme de Montreux.

M. le pasteur Charles Wulliamoz, qui a quitté le poste de Montreux en 1849, a fait ses adieux à ses paroissiens dans une brochure à laquelle nous empruntons cette leçon de morale adressée aux femmes de Montreux, au sujet de leur costume.

Naguère les filles de Montreux, aujourd'hui encore sveltes et belles de visage, comme Ester et Rachel, portaient un costume riche et simple tout à la fois.

Un costume qui rappelait les scènes orientales et celles de l'occident, un costume chanté par les poètes, représenté sur la toile par les peintres et admiré de tous les étrangers.

Un costume qui opposait une décente barrière à l'inconstance ruineuse des modes du jour.

Un costume qui cadrait admirablement avec les beautés naturelles du pays.

Un costume, enfin, que porteraient les habitantes du ciel, si elles pouvaient venir se fixer de nouveau parmi les fils des hommes.

Mais, voici, l'âge de la décadence du goût et de la décrépitude des nations est aussi venu pour les fils du beau Léman.

Les roses de Montreux ont fait place aux couleurs pâles et étiolées de la mauve fanée.

Maintenant, les vierges de notre petite Sion, lesquelles faisaient presque à elles seules la gloire terrestre du sol vaudois, ont perdu cette couronne de gloire, et le pays a aussi perdu par là son unique sceau d'originalité.

Maintenant, dis-je, elles ont comme caché leur noble visage sous un manteau de deuil et ont chargé leur tête de vains ornements, sans grâce et sans fraîcheur.

C'est actuellemant, en un mot, une bigarrure dans leurs vêtements, qui n'a plus de poésie, qui est une source de désordre et de ruine, et qui n'offre plus aucun intérêt à l'amateur du beau et au peintre de la riante nature.

Ainsi va le monde; il a toujours ici et là son âge d'or et ses siècles d'obscurcité.

Ainsi marchent les pauvres humains inconstants et capricieux. Ce qui est noble et beau en soi-même, finit par les dégoûter; et ce qui est d'un aspect repoussant les captive et les passionne.

Mais, me direz-vous, pourquoi tant tenir à ces bagatelles, qui sont comptées pour rien dans les grands intérêts de l'univers?...

J'y tiens, moi, parce que je ne considère pas cela comme des bagatelles; parce que tout ce qui est vraiment beau et vrai en soi, tend à cette perfection vers laquelle Dieu veut que tout tende et tout converge.

J'y tiens à ce beau costume, et je regrette que des mains profanes l'aient mis en lambeaux, parce qu'il était l'œuvre du génie qui aime tout ce qui est véritable et convenable, tout ce qui est utile et profitable.

J'y tiens enfin parce que je suis sûr que ce vêtement, plein de décence et de dignité, était comme une sauvegarde des mœurs et l'un des moyens de maintenir parmi nous le caractère suisse, ce caractère naïf et simple, noble, ferme et fier, gracieux et aimable tout à la fois.

Que diriez-vous si Dieu convertissait tout à coup vos charmantes collines et vos monts azurés en une terre aride, desséchée et sans eau?

Ne seriez-vous pas disposées à accuser son génie immortel de bizarrerie et d'inconstance?

Comment donc avez-vous pu vous dépouiller de ces charmants ornements qui rehaussaient la grâce de votre maintien et qui ôtaient même à la vieillesse ses rides et sa laideur.

Comment avez-vous pu consentir à redescendre au niveau du commun des femmes, vous qui étiez comme autant de femmes de princes parmi nous?

Serait-ce par économie ou par humilité de cœur, que vous avez apporté, dans vos personnes, ces changements qui vous rendent méconnaissables?

Oh! non, convenez-en. C'est par inconstance, par une vanité très mal entendue. C'est par préoccupation pour vos corps de morts auxquels il vous faut donner aujourd'hui des soins toujours nouveaux et continuels.

C'est enfin pour obéir aux caprices de votre siècle qui ressemble à un malade atteint de fièvre, lequel ne sait pas où trouver une bonne place sur sa couche brûlante.

Oh! je vous l'assure, votre inconstance a beaucoup diminué le respect que l'on vous portait.

Revenez donc, mes sœurs, à vos habitudes primitives. Laissez les femmes du monde courir comme des gazelles légères après la vanité, car bientôt peut-être l'Eternel *rendra chauve la tête des filles de Sion* (Esaïe III, de 17 à 25), *il ôtera l'ornement des chainettes et des papillotes*, et l'on dira: *Bienheureux sont les stérites qui n'ont point eu d'enfants et les mamelles qui n'ont point allaité!*

Qui sait si, cachées sous votre élégant chapeau de paille et sous votre gracieux corsage, vous ne deviendrez pas comme un saint talisman qui frappera d'éblouissement les ennemis de la patrie.

Qui sait si à l'exemple de ces dames romaines qui, par la puissance de leurs charmes et de leurs larmes, désarmèrent un jour et Romains et Sabins, prêts à s'entrégorger, vous ne serez pas dans la main du Dieu sauveur des anges tutélaires pour vos familles et même pour celles de tout le peuple vaudois.

Croyez-moi, cessez de suivre les caprices de votre humeur inconstante et revenez à cet esprit humble et paisible, qui vous a si bien inspiré pendant si longtemps.

* * *

On voit par ce qui précède que les modifications regrettables apportées au costume des femmes de Montreux datent de longtemps. Si nous en croyons un ouvrage de l'époque ce costume commençait déjà à disparaître en 1834, témoin ce qu'il en disait alors. Il s'agit d'une jeune fille de la localité:

Adèle, comme la plupart de ses compatriotes, est jolie, agaçante, pleine d'amabilité. Son vêtement simple et d'une propreté décente, relève le piquant de sa physionomie. Elle porte un jupon de coutil bleu, étoilé, sur lequel descend un tablier d'indienne à fond blanc; un de ces jolis corsets qui dessine si bien la taille des paysannes de Montreux; un fichu rose, croisé sur la poitrine et noué par derrière; des bas blancs bien tirés et des souliers qui doivent la gêner un peu à cause de la petitesse de leur dimension; enfin le petit chapeau de paille complète l'ensemble de son accoutrement, qu'on peut regarder comme le type du costume national de cette contrée.

Mais déjà bon nombre de nos belles vaniteuses ont remplacé le gros fichu qui les garantissait des rhumes dangereux, par la légère collerette et la gaze à jours, prétendant que celles-ci ont le mérite d'être plus fraîches en été. On remarque aussi que nos naïves paysannes ne vont plus les cheveux flottants ou noués négligeamment par derrière. Elles les relèvent en tresses élégantes, retenus par de beaux peignes d'ivoire, ou les enferment adroitement sous leur jolie coiffure de dentelles.

L'usage des rubans roses, verts, tricolores est devenu fréquent. Le simple jupon se change en robe aux longs plis et à manches bouffantes. Le mince cordon du tablier n'étrangle plus une taille que la nature a faite élégante et qu'on trouve plus gracieusement dessinée par une ceinture munie d'une brillante agrafe. Seul, le petit chapeau de paille tient encore. A peine remarque-t-on, par-ci par-là, quelque parodie des chapeaux à la française, et cela seulement parmi les coryphées de la commune, madame la présidente, madame la justicière, madame la cabaretière; bref, les notabilités de l'endroit.

La râclietta.

Ora, que n'ein ti fêtâ bin adrâi lo Centenéro et qu'on a po bin derè refè la pè avouè lè Moutzes, on pâo bin dèvezâ on bocon dè cein que sè passâvè quand n'etiant dezo le grapiès dè clliâo terriblio compagnons.

On vo za dza contâ cein que l'étâi què clliaò dimès, clliâo ceinsès et clliâo lods, que lè bons Vaudois dâi z'autro iadzo dèvessant payi à noutrès maîtrès, sein avâi pi oquiè à repipâ et dè bio savâi que y'ein avâi dza bin que mormottâvant quand faillâi avâi dinse adé lo portamounïa ein man âobin sè vâirè eimpougni lâo pe ballis dzerbès, lè meillâo sa dè truffès, âo bin la pe balla granna.

Et pu quand vo z'aviâ écâo, sâi à la grandze, sâi âo mécanique, faillâi atteindrè què lo dimiâo sâi quie et quand lè quartèrons dè blliâ et dè fromeint etiont prêts à reduirè, l'arrevâvè avouè la racllietta que l'etâi don on bocon dè bou que fasâi ludzi su lo boo dâo quartèron po férè cougni la granna dedein et que faillâi don ein remettrè on part dè pougnès po que sâi de què y'aussè la mésoura, et quand tot étâi bin cotâ et que la granna fasâi n'a bougnè su lo quartèron, lo dimiâo étâi conteint.

Mâ quand lo bailli ne volliâvé pas gardâ por li cé blliâ âo bin cé fromeint et que l'avâi fè n'a patse avouè cauquon po la truquâ contrè dè la mouniâ, fasâi passâ assebin la râcllietta su lo quartèron, mâ on ne remettâi rein dessus, po què lo paysan que dévessâi cllia dima en aussè bin de mé à férè dimâ.

Paret que y'avâi dè clliâo dimiâo qu'étiont dâi tot fins po lâo fattès et qu'aviont mêmamemeint fe fortena ein faseint cé commerço, kâ, onna né, on farceu ne va-te pas alliettâ drâi dessus la porta dè ïon dè clliâo gaillâ n'a pancarta ïo y'avâi marquâ:

La raclette et le pilon
Ont fait bâtir cette maison!

Lo pilon etâi ïon dè clliâo z'afférès ein boa coumeint clliâo petitès maillotsès avouè quiet lè fennès èclliaffont lè truffès printagnirès dein la mètra âi caïons, mâ lè dimiâo sè servessant dè cé uti po mé cougni la granna dein le quartèron.

On vilho régent qu'etâi assebin dimiâo dâo bailli, dein n'a coumouna que ne vu pas vo derè, espliquâvè, dein cé teimps, onna né dèvant la fordze, à cauquiès citoyeins coumeint étâi la terra et lâo desâi que noutra terra étai rionda et que mêmameint lo lé du Meilleri tant qui'à Vevâi fasâi la bomba et que cein étai asse riond que la pe ballâ tiudra qu'avâi cru su lo fémé dè l'assesseu.

Adon, ïon dé clliâo gaillâ que l'attiutavé et que n'amâvé pas tant lo régent por cein que savâi férè lo compto dâo bailli quand dimâvè, lai dese: « Se lo lè fa dinse la bomba, c'est que t'as âobliiâ dè l'âi passâ ta racllietta. »

C. T.

La représentation Davel. — Mercredi soir a eu lieu la dernière représentation du drame de *Davel*. Le succès n'a pas failli un seul instant. La *Société littéraire* avait décidé trois représentations, il lui a fallu en donner dix. Le caractère patriotique de cette pièce et la coïncidence des représentations avec les fêtes du Centenaire, ont été sans doute pour quelque chose dans ce succès, mais la grande part en